

## Des clowns pour exprimer l'indicible

Pascale Estecahandy, déléguée régionale de Médecins du Monde Midi Pyrénées, a été à l'origine de la coopération Médecins du Monde-Caravane Théâtre et a soutenu la présence des clowns sur le site d'urgence sous tentes à la Reynerie. Elle évoque l'origine, les difficultés et le sens de cette action.

### LA NAISSANCE DU PROJET

" Cela me semblait impossible de ne pas aller auprès des personnes sinistrées, après les 21 septembre. Mon métier de médecin n'a rien à voir là-dedans. Il fallait que j'y sois. A *Médecins du Monde*, nous avons d'abord fait le tour du quartier le samedi, au lendemain de la catastrophe. Puis on s'est réuni chez moi pour préparer notre intervention. Nous parlions, nous cherchions, les idées se posaient : la tente pour les enfants, du dessin, de la peinture... Je sentais qu'il manquait quelque chose. Mon fils Etienne, 9 ans, a déclaré "Il faut les clowns !". J'ai trouvé ça grandiose. Il a découvert le clown en Inde, l'été dernier, avec Caravane Théâtre. Cela a été très fort dans sa vie. Le 21 septembre, il a reçu la fenêtre de son école sur le dos et souffre de troubles auditifs. Bref, il a été assez secoué ces derniers temps. Mais les clowns pour lui, c'est quelque chose !

### OUVRIR UN ESPACE DE LIBERTÉ, OUI MAIS...

J'ai soutenu la participation des clowns dans notre projet. Cela me semblait aller de soi, mais ça n'a pas été le cas pour tous les bénévoles. La présence des clowns a questionné beaucoup de monde, dont les psychologues intervenant sur le site. " On est là pour bosser, pas pour rigoler ", disaient certains. Il est vrai qu'on avait tous la trouille de mal faire. Ce n'était pas simple d'intervenir. Des bénévoles, ont apprécié les clowns. Mais pour d'autres, cette présence allait tout mettre sens dessus dessous. Ouvrir un espace de liberté ne va pas de soi ! Ils n'ont pas compris le sens de la présence des clowns, contrairement aux enfants et aux adultes du quartier. Et puis, pour beaucoup d'adultes, le clown reste celui de leur enfance, et certains ont détesté le cirque, y voyant un côté impudique. La demande des gens était : le cadre. Or le clown, c'est hors cadre... Certains ont eu la perception que les clowns prenaient beaucoup de place. C'est une défense, selon moi.

### LE SENS DE LA RENCONTRE

Je pense au contraire que le clown, par son décalage, permet d'exprimer des choses qui ne sortent pas. La tente c'est déjà 'extra-ordinaire'. Et sous la tente, les clowns ! Cela allait de soi. Le chapiteau... Une autre porte qui s'ouvre... Sur la rencontre. Moi j'aimerais

bien être nomade. La tente, c'est un lieu informel, on dépasse les murs... Même si c'est une utopie, c'est une aspiration à la rencontre. Et puis, le clown, c'était aussi créer un lien avec les parents grâce aux enfants. Au Kosovo, où j'ai participé à une mission de MdM, j'ai rencontré Clowns Sans Frontières. Ils faisaient des spectacles pour les enfants. Les parents venaient. Ce n'était pas spécialement interactif mais cela contribuait à créer du lien.

Ce qui m'a frappée en Inde, avec *Caravane Théâtre*, c'est la puissance de l'outil clown par rapport à l'interculturel. Les clowns découvrent des choses indéchiffrables par la parole. A la Reynerie, cet outil était très complémentaire de la parole. Dans ce genre de situation, la responsabilité est partagée entre tous. Des professionnels se sont sentis investis de la responsabilité de la santé des personnes venant sur le site. Mais il est impossible de manager seul tout ça. Et puis, quel impact peux-tu avoir sur un temps très court de rencontre ? On n'est qu'un petit maillon de la chaîne, tout comme le clown.

C'est cela l'idée de la solidarité : des petits maillons. L'essentiel, c'était d'être une présence presque compassionnelle. La bienveillance est un positionnement professionnel dans le métier que j'exerce. Elle permet de rentrer dans la relation thérapeutique.

Pascale Estecahandy

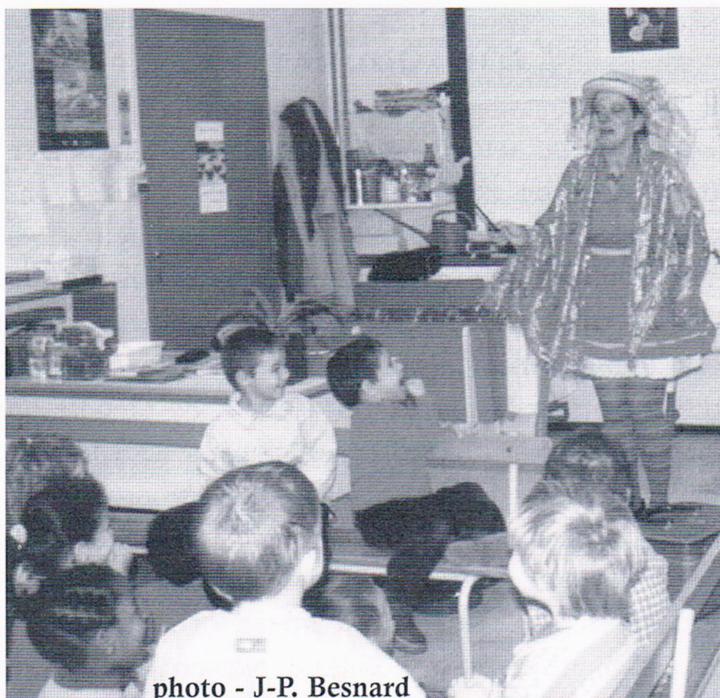


photo - J-P. Besnard

Les clowns en  
visite dans une  
classe- une  
chanson, une  
danse pour  
s'approprier...

CULTURE  
CL 31 WN

numéro 3 - janvier 2002

# Apprivoiser la peur ?

## Des clowns à la Reynerie, quartier sinistré de Toulouse



photo - J.-P. Besnard

Sous la tente des clowns, petits... et grands.

Béatrice Foret

À l'invitation de *Caravane Théâtre\**, des clowns professionnels et amateurs sont intervenus sur le site d'accueil sous tente dressé par Médecins du Monde et Emmaüs dans le quartier HLM de la Reynerie après l'explosion de l'usine chimique AZF, le 21 septembre dernier.

Dimanche 23 septembre. Quelques mouettes au-dessus du lac de la Reynerie, des barres d'immeuble un peu déglinguées, le macadam, l'herbe rare de la Place Abal. Un premier attroupement se forme autour des tentes de Médecins du Monde et d'Emmaüs qui prennent forme rapidement. Les grand-pères, les mères, les grands frères, entourés de grappes d'enfants qui courent en tous sens, discutent avec les bénévoles ou entre eux. Étrange ambiance de palabres de place de village après la tempête, au beau milieu des grandes étendues de béton. Le désarroi, le sentiment d'isolement sont clairement perceptibles. Les habitants, dans l'attente des prises en charge par les services publics, sont un peu soulagés de cette présence associative. Très vite, des ateliers dessin s'improvisent sous la tente, avec des cartons en guise de table. On sert le café et un goûter aux enfants. Psychologues, médecins, infirmières et autres bénévoles sont à l'écoute de la population.

### PREMIÈRE "IMMERSION" DES CLOWNS

À l'annonce de l'arrivée imminente de clowns, un petit garçon s'inquiète : *"Mais comment ils vont faire pour nous trouver ?"* Deux clowns, Lolita (Laurence Marafante) et Fortunée (moi-même) débarquent ici, vite butinées par une nuée d'enfants remuants, inquiets, joyeux, curieux, craintifs. Le temps de s'apprivoiser, de délocaliser l'attention portée au personnage du clown vers le jeu créatif. Nous posons petit à petit les règles du jeu : respecter la "bulle" de chacun, celle des autres enfants et celle du clown, son costume,

ses accessoires ; accepter de partager avec les autres enfants l'espace et le temps pour s'exprimer. La présence des clowns semble bien reçue par les habitants de tous âges. En "civil", Jean-Pierre Besnard, (de *Caravane Théâtre* également), guide nos premiers pas sur place, guette les réactions, repère les endroits où notre présence est la plus pertinente. Des enfants sont fiers et joyeux de nous offrir leurs dessins : des maisons à grande porte, un cœur rose en deux parties souligné d'un "Je t'aime", un drapeau marocain, des portraits de clown, des oiseaux sombres, une tour rouge et blanche, le plan d'une chambre dessinée au feutre noir, la mer, des cercles concentriques...

### PARTENARIAT

À *Caravane Théâtre*, nous voulions participer à notre manière à l'élan de solidarité envers les victimes de l'explosion toulousaine, en tant qu'artistes et citoyens. Alors que nous cherchions comment et où intervenir, la proposition de Pascale Estecahandy, médecin et déléguée régionale de Médecins du Monde Midi-Pyrénées (voir encadré) d'être présents à leurs côtés sur le site d'urgence de la Reynerie est arrivée à point nommé. Souhaitant ouvrir cette expérience au-delà de notre troupe de théâtre (nous sommes cinq), nous avons lancé un appel dans le réseau des clowns amateurs et professionnels de la région toulousaine. Ainsi, durant une dizaine de jours, des équipes de 2 à 6 clowns se sont relayées sur le site, assurant une présence d'environ deux heures chaque après-midi. Professionnels et amateurs mélangés, nous sommes une douzaine à être intervenus. Nous n'étions encore jamais intervenus dans ce type de situation.

\* **CONTACT** :  
*Caravane théâtre*  
 (Association Loi  
 1901, compagnie de  
 clown-théâtre et de  
 théâtre-forum, orga-  
 nisme de formation.)  
 31330 Le Burgaud -  
 Tel/fax :  
 05 61 57 97 25  
 E-mail :  
 caravth@club-internet.fr

CULTURE  
 CL 28 WN

numéro 3 - janvier 2002

En revanche certaines de nos expériences nous ont été utiles à la Reynerie : actions de théâtre de rue en France (exemple : clowns et prévention du sida) et à l'étranger (exemple : dans des bidonvilles en Inde) ; interventions auprès d'enfants hospitalisés. Nous avons senti la nécessité de prendre chaque jour un temps " en civil " avant et après le jeu : un temps pour prendre les nouvelles du jour, s'imprégner de l'ambiance, un "briefing" avec l'équipe des bénévoles, et, après, un "débriefing". Nous avons participé à plusieurs réunions avec MdM et d'autres associations le soir pour faire le point. Cela a permis de préciser la place des clowns et de dissiper les malentendus avec certaines psychologues, qui trouvaient la présence des clowns bruyante et envahissante. Tout comme à l'hôpital, les soignants sont parfois les plus difficiles à apprivoiser. De jour en jour, nous avons adapté notre jeu, et tissé des liens avec les habitants de tous âges : confidences des mamans stressées, complicité des grands frères, sourires des grands-pères assis non loin des tentes. Cette "chronicité" dans la rencontre est une expérience certes fatigante mais surtout passionnante. Ce rendez-vous quotidien nous a permis de faire évoluer la relation, de l'approfondir : grands et petits se sont rendu compte qu'on n'était pas là pour faire un numéro, des gags ou se donner en spectacle, mais pour être avec eux et les faire jouer.

## PALETTE DE JEU

Partis dans l'aventure sans a priori, sans programme de jeu, nous avons vite réalisé que l'enjeu de la présence des clowns était d'apprivoiser la peur, avec l'espoir d'aider des enfants qui la subissent à la transformer, à redevenir "acteurs" de leurs émotions. Cette expérience nous a ouvert une palette de jeu très large, à géométrie variable : en groupes de clowns, ou en solo, tantôt lancés dans un jeu collectif, tantôt plus intimiste, sous la tente ou sur la pelouse... Entre les enfants et nous, il était intéressant de faire varier la distance : parfois nous ressentions la justesse d'être proches, de ne pas nous interdire un geste tendre ; ou au contraire de jouer à distance, en décuplant le jeu corporel. De même, tous les supports de jeu sont intéressants lorsqu'il s'agit d'approcher en douceur un traumatisme et de faire participer au jeu. Chanter et faire chanter une chanson, dessiner ensemble, créer et jouer des histoires... Il est difficile d'évoquer en quelques paragraphes des heures entières de jeu toutes différentes. Pour en donner un aperçu, on pourra parler de deux pôles complémentaires : le domaine du réel, auquel les clowns vont s'attacher à redonner des références solides, fiables, "ordonnées", et le domaine de l'imaginaire, où chacun est acteur, et a le pouvoir de remodeler cette réalité. Bien sûr, la plupart des jeux réunissent les deux...

## RESTAURER LA CONFIANCE

Aider les enfants à retrouver des repères, à restaurer leur confiance dans les adultes et les choses, cela passait notamment par le besoin de nommer, de faire exister, de (re)valoriser. Par exemple, nous avons développé un de nos jeux à partir du dessin collectif de l'école idéale.

Ce lieu, l'école, s'imposait de lui-même comme référence commune (nous en avons discuté avec une des psychologues). Le jeu a commencé avec une grande feuille de papier accrochée à un tableau. Les clowns se sont mis à dessiner cette école de rêve sous la direction des enfants, qui, assis, donnaient leurs indications tour à tour. Cette école idéale a d'abord ressemblé très précisément à l'école réelle (d'avant l'explosion).

Chaque chose devant être à sa place, y compris l'institutrice, avec des cheveux longs et une jupe, et le directeur " toujours en colère, parce que le mien il est comme ça ", a décrété un pré-adolescent. Puis, par leur jeu, les clowns ont incité les enfants à dessiner eux-mêmes tout ce qu'ils aimeraient voir dans leur école : des fleurs partout, une cour de récré toute ronde, des jeux de plein air, un énorme dortoir, et un bel écriteau au-dessus de la porte : "*Ecole des Clowns*"...

Ensuite, on a joué ensemble ce qu'on aimerait y faire : des super récrés, des tours de magie... Cette quête des repères passait aussi par l'établissement de petits "rituels", tel celui de "faire entrer le silence sous la tente" : pour que le jeu s'établisse, et que chacun en ait sa part de plaisir, les enfants soufflaient un grand "*chut !*" vécu corporellement par les clowns. Le dernier jour a donné lieu au " rituel " de l'aurevoir.

Les clowns ont annoncé leur départ en voyage. Et un voyage, cela se fête ! D'abord en transmettant leurs "pouvoirs" de clowns aux enfants : les enfants maquillés en clowns sont " intronisés " dans la famille des clowns. Ensuite tout le monde s'attelle joyeusement au démontage de la tente bleue, théâtre de presque tous les jeux. Puis on aide les clowns à faire leurs bagages et on les laisse s'en aller vers d'autres aventures, après avoir tout de même tenté de ficeler à un arbre la plus petite, Lolita, pour ne pas qu'elle s'en aille trop vite...



photo - J-P. Besnard

Des histoires qui se tricotent d'abord sous la tente avant d'être rejouées par les clowns à l'extérieur.

## DES HISTOIRES... À TRICOTER

Nous avons imaginé des jeux qui stimulent chez l'enfant son pouvoir créatif pour développer l'imaginaire, favoriser l'expression, libérer la parole, en tricotent ensemble des histoires. Les "histoires en rond", par exemple. En petits cercles de 6 à 8 enfants autour d'un clown, on commence par le rituel " il était une fois " et chacun à son tour invente une bribe de l'histoire. *"Un oiseau indien se pose sur la Reynerie ? Que voit-il ?"* demande la clowne Fortunée à une grappe d'enfants attentifs. Et c'est parti... Une forêt pleine de surprises, un serpent méchant, une coccinelle qui sauve tout le monde avec l'aide de son ami le rhinocéros, ouf !... Comme dans chaque histoire : un danger mortel qu'on surmonte. La clowne est traversée de toutes les émotions de l'histoire, à la grande joie des enfants. Une fois sortis de la tente, la jeune Kamsay dit à la clowne en montrant le ciel où vole une mouette : *"Regarde... c'est l'oiseau indien !"*

Pour aller plus loin dans ce tricotage d'histoires, nous avons également interprété à trois acteurs-clowns le conte inventé par les enfants. Très vite, les enfants ont introduit dans l'histoire tout ce qui, réel ou imaginaire, leur inspire la peur : les monstres, les bombes, les malédictions, la tornade, les sorcières... Véritable exutoire pour les enfants, les clowns ont incarné tour à tour les victimes et les dangers. Il a été question plusieurs fois d'évanouissement des protagonistes : un symptôme polysémique de la peur, de la fuite (grâce à la perte de conscience), de l'excès de douleur, et appartenant à l'univers du conte comme à la plus terrible des réalités. Les enfants n'ont eu aucune peine à trouver une chute

pleine de sens à l'histoire : les 3 personnages sont devenues de méchantes sorcières (un "danger", mais cette fois-ci de taille humaine, plus facile à "maîtriser" qu'un ouragan !) et ce sont les enfants qui les ont chassées joyeusement en leur faisant peur... Un moment fort en émotion pour tous.

La première fois, c'était un saut dans l'inconnu pour nous, actrices-clowns. Nous ne pouvions pas tout anticiper de la réaction des enfants. Les bénévoles de MdM et d'Emmaüs étaient là en soutien. L'énergie impressionnante que dégageait le groupe d'enfants nous a vite rassurées sur leur vitalité : ils ont de la ressource, ces petits ! Nous avons pu expérimenter de façon radicale comment le clown traverse les mêmes états émotionnels que l'enfant, toute la palette, du cruel au tendre, puis les extrapole jusqu'à la drôlerie, la dérision et la poésie. Comment le clown a la faculté de "prendre sur soi", en l'occurrence la peur, ce qui la provoque et ce qu'elle provoque sur l'être humain. À incarner la peur, il en fait un être fragile, à portée de main, sur lequel on peut enfin agir. Jouer pour se jouer de la peur. Pour l'enfant, la distanciation d'avec sa propre peur devient possible, ne serait ce que l'espace d'un instant.

## INVENTER LA SUITE...

Il reste encore à inventer une coopération psy-clowns. Des peurs restent à vaincre, des barrières à abattre entre "corps de métiers". Les acteurs-clowns ont à faire reconnaître leur compétence, bien distincte de celle d'un thérapeute et n'ayant nulle prétention à se substituer à elle : leur approche de l'enfance tend à être complémentaire. Pour cette action, inscrite dans un temps limité et dans un cadre inhabituel (hors les murs), il n'était guère possible d'aller plus loin dans la recherche. On pourrait imaginer, dans un autre contexte, que des enfants faisant l'objet d'un suivi thérapeutique puissent aussi travailler à la transformation de leurs peurs sur un autre plan : celui du jeu clownesque. Et cette matière découverte à travers le jeu pourrait peut-être à nouveau nourrir le travail thérapeutique ? On peut rêver... L'aventure ne fait que commencer : Médecins du Monde et Caravane Théâtre viennent de s'engager dans un nouveau projet avec les associations de quartier et des habitants de la Reynerie. Le clown y aura une place. Les enfants, eux, n'ont pas attendu pour réunir soignants et clowns : Amel, arborant fièrement le logo de MdM et un maquillage de "clown pirate", déclarait : *"Moi quand je serai grand, je serai Médecin du Monde des Clowns"*.

Béatrice Foret

# Réouverture d'une école sinistrée

**Des fleurs au plafond...** A la demande des institutrices de l'école maternelle Jean Moulin, dans le quartier d'Empalot, à Toulouse, un duo de clowns a accompagné le retour des enfants dans leur école après un mois de travaux, début novembre.

Dans cette école, toute plate au milieu des barres d'immeubles, des éléments de plafonds sont tombés lors de l'explosion du 21 septembre. Pas de blessé grave, mais un choc pour tous. Les travaux ont duré un mois, pendant lequel les enfants ont été accueilli dans une école primaire du voisinage. A l'approche de la "rentrée", le stress des institutrices était intense. Et si les enfants refusaient de réintégrer l'école ? En particulier les enfants autistes qui dispose dans cette école d'une classe spécialisée. Mme Beyt, la directrice, en lien avec l'équipe pédagogique, a pensé que la présence de clowns pourrait faciliter la réouverture.

## PRÉPARATIFS

Devant intervenir en duo (Georges Besombes et moi avons l'expérience de l'Hôpital des Enfants), nous avons senti l'importance de bien préparer ce moment avec l'équipe pédagogique : institutrices, éducatrice, psychologue, assistantes maternelles. Nous les avons rencontrées dans leur école provisoire, écoutées, questionnées les rituels propres à chaque classe. Nous avons perçu comment chacune d'elle vivait son angoisse dans son métier. Puis nous avons visité l'école rénovée, vu comment tout le personnel de l'école travaillait ardemment à redonner à l'école son visage d'avant jusqu'aux doudous sagement assis sur chaque lit du dortoir. Toutes ces informations nous ont permis d'adapter notre jeu en finesse. Sachant combien les enfants entre 2 et 4 ans peuvent avoir peur du masque, et dans ce contexte particulier de vulnérabilité, nous avons travaillé sur la lenteur, la douceur, la musicalité corporelle et vocale et choisis des accessoires ouvrant du jeu : une plume, des marionnettes d'animaux, des fleurs "magiques", des bulles, des œufs maracas...



## " L'INAUGURATION "

Pour que ce retour "sur les lieux du drame" se transforme en retrouvailles joyeuses, nous avons consacré un temps important à l'accueil et à "l'inauguration" de l'école : pour chaque enfant arrivant dans le patio, il s'agissait de défaire le ruban sous les applaudissements de tous et les chansons des clowns, de poser pour la photo " officielle ", de prendre un bonbon dans la corbeille des clowns. Ritualiser le passage, donner de l'importance à cette réappropriation des lieux : là je rentre dans mon école, un lieu de vie où je passe l'essentiel de ma journée. Ce n'est pas rien ! Retrouver la fierté d'appartenir à une petite communauté où l'on a le souci du bien-être de chacun.

## SE RÉCONCILIER AVEC LES LIEUX

L'enjeu de ces retrouvailles avec l'univers scolaire, c'était d'abord de se réconcilier avec les plafonds et les vitres... Un temps magique a réuni tout le monde dans la cantine à l'occasion du goûte matinal. Après avoir pris place parmi les enfants et leurs institutrices à une des petites tables, notre duo a célébré tout un chacun, portant un "toast-limonade" aux petits comme aux grands. Puis nous avons lancé la fabrication de grandes fleurs en papier, avec la participation des enfants et de la directrice. Quant à décider où il fallait les coller, les enfants ont spontanément désigné le plafond. La madame clowne a eu besoin de tous les encouragements pour monter sur le tabouret et coller chaque fleur... "*Vasy, n'aie pas peur !*", lançaient les enfants d'un ton tout paternel...

## VOYAGE DE CLASSE EN CLASSE

Après ce temps collectif, les clowns sont allés à la rencontre des enfants dans les cinq classes. Chaque ambiance, chaque histoire est différente. Seule la plume voyage de classe en classe, créant le lien entre tous ceux qui la caressent. La matinée s'évapore dans une multitude de regards et de jeux. Chez les "moyens", rencontre au sommet de Sacha le chat, la mascotte de la classe, avec les petits loups des clowns. Les "grands", eux, nous ont déjà dessinés et nous dédicacent leurs oeuvres. Nous retenons notre souffle en entrant dans la classe des enfants autistes : nous sommes si nouveaux dans leur univers ! Tout le monde est étonné, et nous les premiers, de ce moment de grâce, qui se termine par une danse avec les enfants. Tout comme à la Reynerie, les clowns ont un rôle à jouer dans la ré-assurance. Chaque personne, chaque chose a retrouvé sa place. Le domaine de l'incertitude et de la peur rétrécit. Et les enfants retrouvent la fierté d'avoir leur part créative au sein de la communauté. "*Ça c'est moi qui l'ai choisi. Ça, je l'a fait avec la maîtresse*". Ah, les joies du ça ! Le plaisir de nommer, le pouvoir retrouvé sur les choses. L'enfant regarde le clown, puis l'enfant regarde ce que regarde le clown et cela redonne valeur, vigueur et sens aux êtres et aux choses : le calendrier par exemple, cette frise créée par la classe entière, où chaque petit dessin symbolise une fête, un anniversaire, une sortie et autres événements joyeux.

Béatrice Foret